

Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

"Un bombardement ? C'est épouvantable ; c'est une vision d'horreur dont on ne peut avoir une idée que lorsqu'on est vraiment sous le feu des shrapnels et des percutants."

Henri BARBUSSE in "Lettre à sa femme" - 26 janvier 1915

EUGENE GRANGE DANS L'AISNE

DECEMBRE 1914 - A 37ans, le chasseur alpin Eugène Grange, versé dans un régiment de Territoriaux, se retrouve à côté de Soissons, sur la rive gauche de l'Aisne, chargé de creuser des tranchées et de monter la garde. C'est pourtant un secteur dangereux, à la vue de l'ennemi qui surplombe la rive droite. En cette période cependant, les adversaires se contentent de faire parler l'artillerie et de se surveiller de près. Récit d'Eugène à sa femme.

Mardi 1er décembre 1914

ATTAQUE VERS MISSY

Nous prenons la garde tous les quatre jours. Mardi passé, j'étais de garde dans une maison évacuée d'où je t'ai écrit. Nous prenions la faction sur la route et nous étions chargés d'arrêter tout le monde, comme toujours d'ailleurs, et de veiller au lointain si nous apercevions des signaux, car nous avons dans cette direction de l'artillerie installée et elle doit faire des signaux convenus pour demander du renfort ou autre chose. Je crois bien que c'est le soir en rentrant de garde que nous avons entendu la fusillade et la canonnade. C'était les Boches qui attaquaient du côté de Missy. J'ai dû te raconter comment ils avaient été reçus par la nôtre.

ARTILLERIE CAMOUFLEE

Mardi soir, j'étais de garde à la ferme du Pavillon qui fournit un poste de soutien à l'artillerie. Les canons et les caissons contenant les obus sont complètement dissimulés. La batterie, c'est à dire quatre canons avec leurs caissons, est placée derrière un petit bois et les artilleurs ont piqué tout plein d'arbres pour dissimuler leur canon. Les avions ne peuvent rien y voir, cependant les Boches savent qu'il y a une batterie de ce côté car ils y envoient souvent des obus mais ils tombent loin. Nos canons sont pointés juste sur un point fixé et quand il y a une attaque de la part des Boches, au premier coup de téléphone, la batterie tire. L'autre jour, deux pièces seulement ont tiré, elles ont envoyé en un quart d'heure 180 obus.

LES OBUS DU 75

Les obus du 75 pèsent 9 kilos. Il y en a à balles et à explosif. Ceux à balles contiennent 400 balles qui, quand l'obus arrive, se projettent en tout sens et ont autant de force que celles de notre fusil! Les explosifs n'ont pas de balles mais en arrivant, ils explosent et les débris de l'obus font autant de mal que les balles et ces obus peuvent mettre le feu. Malgré tous ces engins si terribles, on est toujours à la même place. C'est que tout est caché, tout est en tranchée : je t'assure qu'on en retourne de la terre. Si on n'entendait pas journallement le canon, on ne se croirait pas en guerre; on ne voit rien à part les taubes.

ON N'OUBLIE PAS NOS FEMMES

Ce matin, nous étions aux tranchées et nous voyions très bien arriver nos obus sur les boches. En attendant, nous sommes toujours là et pour combien! Je crois que nul ne peut prévoir. Dire que voilà quatre mois que je suis parti : personne n'aurait cru que ça durerait aussi longtemps; je comptais au maximum à la Toussaint et à Noël on sera encore à se demander quand cela finira-t-il. Il est vrai que cela peut finir tout d'un coup comme ça a commencé. Si les femmes pensent à leur mari, je t'assure que ceux-ci n'oublient point leurs femmes. Quand le sergent de jour vient dans notre cantonnement et crie "les lettres", tout le monde se tait et quand on a le bonheur d'avoir une chère missive, on cherche un petit coin et durant quelques minutes, on entendrait voler une mouche.

Pendant quelques instants tous ces hommes sont loin de la guerre.

Nous autres, ne sommes pas à plaindre. Il n'y a que le vin qui nous manque. On se rattrapera après la guerre ; et si nous ne pouvons pas manger la dinde pour Noël, ce sera pour après.

Mercredi 2 décembre 1914

Aujourd'hui tout est calme, on n'entend rien. Le temps s'est bien radouci. Il fait même bon, à part la boue.

Vendredi 4 décembre 1914

En arrivant des tranchées à midi, il nous arrive l'ordre d'aller passer une revue cette après-midi. Nous serons partis à 1h et rentrés à la nuit. Je t'écris en arrivant; on n'y voit guère. Seulement je me dis : si ma Marie reste 3 jours sans recevoir, elle va se faire des idées que nous nous sommes battus. Rien de tout cela mais les jours sont courts.

Samedi 5 décembre 1914

UNE BOUGIE POUR 60

Je voudrais bien t'écrire de grandes lettres mais les jours sont si courts qu'on n'a guère de temps et la nuit, on a juste une bougie pour 60 hommes. Les lettres nous sont distribuées à 6h du soir et on a toutes les misères pour lire les chères missives. On veut être tous plus près de la lumière. Quand tu m'enverras un paquet, tu me mettras encore 1 flacon d'Elixir. N'ayant pas de vin, je coupe l'eau avec.

Suite page suivante